



Monsieur

Vous verrez si je n'ay pas fidellement
 exprime le sens et le Desir de Mons.
 Bannius, pour le faire voir à Monsieur
 Boësses, Je ne scay s'il ignore que nostre
langue et nos paroles n'ont quasi point
d'accent en France, et partant que le
 Musicien leur en peut donner suivant
 son dessein, Car le chant et la parole
 sont si differents, que lors que quelqu'un
 parle comme les Italiens, nous nous
 en moquons et disons qu'il chante, pour
les Modes vous scauez qu'en se donnant
 la liberte d'oser de diuerses et de diverses,
^{comme} ~~qui~~ l'on fait maintenant quasi par tout,
 le mode D se peut aussy bien estre a
 propre à cet air, que celui de F; et puis
le mesme chant qu'on donne à un
couplet, deuant estre appliqué à tous les
autres coupletz de la chanson, comme l'on
 fait ordinairement, si l'on observoit aussy
 curieusement comme il veut, les accents

d & chaque diction du premier couplet,
cela ne comiendroit plus aux autres
couplets, Joind que cette ~~attente~~ con-
trainte offerit souvent une bonne par-
tie de la grace & de la liberté du
chant. Et mesme Il scait que l'air ou
le chant qu'on donne au premier verset
d'un psalme se fait mode à tous les autres
psalms, et à chacun de leurs versets.
Ce qui arrive aussy aux psalms
ou chansons spirituelles qu'on chante
aux presches, et où si les accens se
gardent au premier couplet, ilz ne
peuvent se ventoutrer semblables
dans les autres couplets qui suivent.
Et ce qui est grandement considerable,
Le Roy, et toute la court. La cour avec
toute la France, et mesme l'Italie qui
admire aussy bien les airs de Mons^r
Boisset, comme nous ne se sont jamais
plains qu'il observast mal les accents,
et n'ont point trouue leur oüye

2

ny leur y prit plaisir. Lors que
Monsieur Bösset aura veu les
reprehensions suivantes, si luy, ou
quelqu'autre respond, soit en contredisant
à quelques pointz, ou accordant tout, et
renverra Monsieur Bannius (le plus
sçavant de tous les musiciens) et que
l'on doit priver de haster ses ouvrages
afin que tous y profitent) recevra
par vos mains ce qui s'en resoudra.
Mais ie vous prie de faire encore
rechanter ces deux airs avec leurs
basses, et de luy escouter si attentive-
ment, qu'en fin vous m'appreniez en-
core une fois ce qui luy est sensible,
et si celuy de Monsieur Bannius a
la grande force et puissance sur l'es-
prit, qu'il dit, et nous en ferons icy
le mesme, pour vous escrire nos der-
niers sentimens. Vous luy prouvez
cependant faire voir l'extrait de la
Lettre, afin qu'il voye si c'est son
sens, et s'il ya quelque manque ou qu'il y

5

chose à y adiuster, qu'il nous en aduer-
tisse. Je n'ay point mis icy ses exem-
ples, parce qu'il les aura deuant ses
yeux chez luy, et ie les feray copier
en un papier apart, afin que Mon-
sieur Boisset les ait aussy deuant
luy en lisant le discours. Et si ne
respond vous prendrons la hardi liberte
(peut estre) de dire par la theorie nostre
avis touchant ses raisons, afin qu'il
ne soit pas frustré de son travail tres
louable, et que tout le monde scait
que son excellent esprit l'aimoit
autant, comme fait la longue suite de
ses antestres, qu'il nous apprend estre
de plus de trois cens ans dans Harlem,
ce qui est mesdigne de remarque.
Mais ne pourons nous point voir
le Jugement que vostre virge aura
fait de la censure de Monsieur
Bannius, et la responce qu'elle luy
aura écrite par vostre moyen. C'est

ce que nous attendons icy de votre
 courtoisie, aussy bien que le Jugement
 universel des hommes & de gent
 de votre Cour, touchant l'air de
 ces deux excellens musiciens, et
 si nous sommes recuses souz pre-
 texte que nous sommes preoccupés,
 nous enuoyons les deux airs à Rome,
 et à la Cour de l'Empereur, du Roy
 d'Espagne, et d'Angleterre, à fin que
 les maistres de Musique qui s'y
 trouueront, Jugent de ce différent
 en dernier ressort, car pour l'oreille
 des francois, Monsieur Damius ne
 l'avoit point pas croive, si elle n'estoit
 en sa faueur: quoy quil en soit et
 tenez moy toujours pour

Vre tres humble
 Seruiteur
 F. Mersenne M

C. 3. Novembre 1640

Examen du sieur
Bannius de l'air,
me veux tu ^{voir} faire mourir.

Composé par M. Boisset.

Premierement du
Dessus.

Premierement il n'a pas bien choisi le mode de S. sol, Il falloit prendre celui de F. ut, qui est propre pour exprimer les mouvemens & les passions de l'indignation, dont tout l'air est plein, par ce que le mode de F. ut, a plusieurs tons propres pour cette passion, et à la tierce majeure pour fondement de la quinte, dont la tierce mineure dominante par le ton; au lieu que le mode de S. sol a la tierce mineure pour fondement de la quinte, et ses Intervalles et la suite de ses degres est trop mole pour exprimer l'indignation.

2. Il n'a pas accentué ou fait
 hautes les paroles, suivant la pro-
 nonciation et l'accent qu'on leur
 doit donner, même en parlant,
 et plus distinctement en chantant.
 Les accents sont aigus, graves, ou cir-
 conflexes; les monosyllabes doivent

no lient accent
 soit aig, ou grave

avoir l'aigu pour estre bien prononcé
 & entendu # L'accent aigu en chan-

bien que toutes fois
 semble estre un aig
 a cause que cest accent
 principalement se plus
 excellentement on s'agit

tant s'exprime en haussant, la syllabe
 de quelque degré ou Intervale,
 et par des notes brièves et precipi-
 tées, et le grave en baissant la syllabe

- et par notes prieri-
 tées

3. dans la premiere partie de l'air,
 Il manque en baissant la voye, et fai-
 sant le demy ton mot soyez, car
meux tu voir mourir, doit estre
 exprimé en haussant avec Indigna-
 tion, quoy qu'il soit excusable, par
 ce que le baissier de mourir, montre
 la faiblesse qu'on a en mourant

et la Semibreve. Soubz rir luy sert
d'accent aigu, mais il eust bien mi-
eux fait d'exprimer l'Indignation
en montant, comme J'ay fait dans
mon air sur les injurieuses paroles, lequel
Je mets icy bas apres l'examen de
celuy cy.

4°. Il a mal fait une sexte majeure
depuis la dernière syllabe de mourir, sautant a la
Jus^{qu'à} trop aimable. A. B; qui deuroit ^{qui servit mieux}
estre ^{prime} exprimé par la sexte mineure,
aux trois denuytons, en cette mani-
ere C. Inhumaine, exprimant de la
cruauté, il falloit faire la tierce
mineure, ou la quinte soubz les deux
dernières syllabes, maine et non
la tierce mineure trop mole, quoy
que l'attente ^{du Ditoz} ~~de ditz~~ tous la rende so-
lisible.

5°. La dernière syllabe de donner de
doit avoir l'accent aigu, aussy bien

que

¶ car la sexte majeure
n'est pas aimable,
mais plus violente.

que la seconde syllabe de funeste &
en haussant, au lieu qu'en abaissant
Mist on l'aureu grave: Joint que
l'Indignation ne se represente pas en
abaissant, mais en haussant la ~~voix~~
voix.

6. Le mot d'amour et de haïne, qui
sont icy les principaux, doivent par-
ticulierement exciter, et le reste des
paroles doit seulement avoir les pro-
pres accents. Et le mot d'exce doit
estre exprimé en haussant la der-
niere syllabe par une minime ou
soubreue, au lieu quelle baisse, et
finit par une noire, F, deuisne
la dernière d'amour A, deuis se
hausser, pour avoir son accent comme
on void icy.

7. Il y a faute en moment en ce qu'il
baisse la dernière syllabe qui
falloit hausser, aussy bien que là

7
d'uniere de contenter, puis qu'elles
sont aigues, et puis pourquoy moment
finit il par un demyton, ou il n'est
point question de flater, et d'adoucir,
et ou il ny a point de douleur, ou
autre passion à exprimer.

8. Cet air finit mal par la misu-
~~re~~ ternaire, ou l'isquialter Tugale,
qui est plus pour la Joye, que pour
la douleur et la mort, ou les pleurs,
qui sont icy exprimez. Et puis la
duniere Silabe de cruelle K, doit
descendre par l'accent grave, et la se-
conde circonflexe, ou aigue deuoit monter
comme lon voit icy.

9. Sou il sensuit que M. Boisset
N'a composé cet air que par hazard,
et rencontre, sans y apporter les regles,
et la science requise, attendu qu'il
ne voudroit pas mesure prononcée

ainsy en parlant, et la dernière de
cruelle, et mal avertuée à l'aigu,
 et elle du milieu ne devoit pas sabaiss-
 ser, il falloit mettre ainsy

10. Asparotes, (si ie meurs malheu-
 reux), sont plus tost exprimées par
 des degrez et Intervales de Joye, que
 de tristesse, Car il falloit descendre
 par petites Intervales, ^{ou} ~~aux~~ degrez, mejo. nary adruoy
 par tertianz ayt ptey
 minores?
 & non monter, afin de repüter la
 foiblesse de ceux qui meurent de
 tristesse.

Examen de la basse

1^o. Primo. Soubz me v. dix tu voir A,
pourquoy avec l'indgalité de notes, la
derniere de mourir B, deuoit sabais-
ser par un deniton, comme on void
icy, car en montant on exprime
plustost la vie que la mort.

2^o. La repetition de paroles nuit à la
prononciation, Il vaudroit mieux
dire ~~que~~ ^{voit} comme lon icy *

3^o. Le deniton exprime mal plaisir,
Il vaudroit mieux le mettre, comme
icy C.

4^o. Le chant de l'exces de mon amour
est trop confus en ses syllabes, et l'exces
n'a point son accent aigu, ny par le
moyen de l'interuale, ny par celui du

temps, comme on voit a D, et E,

5. Le mot haine plain d'indignation, est mal exprimé par la tierce mineure F, et la dernière qui doit avoir l'accent grave, à l'aigu, la sixte mineure en lieu mieux exprimé l'accent ^g de la passion, car elle est plus puissante.

6. ton desir G, n'est pas bien exprimé par le demi ton, et la consonance de la sixte mineure allant à l'octave n'exprime pas bien l'impetuosité du desir.

7. Donnent H, l'accent aigu n'est exprimé que par le temps pourquoy non par l'intervalle.

8. roy cruelle I, la seconde syllabe A devrait avoir l'accent aigu, ou circonflexe, au lieu qu'elle a le grave,

et la dernière qui est grave, est faite
aigue, avec une semibreve plus lon-
gue de moitié que la noire pré-
cedente.

g. Six meurs malheureux, au lieu
de descendre pour représenter les forces
defaillantes, il monte K, et la dernière
syllabe de malheureux qui est aigue
descend L, deuss meurs fait ainsi +

8

Deuxieme que l'air
De M. Bannius vaut
mieux que le prece de,
et que tous y est observe
par raison de la bonte
du deffus.

Le dernier enu J'ay chois y le mode.
D & F, le plus propre pour l'indigna-
tion, car la quinte & la quarte a un
grand effet, et sont l'icquemites.

2. Me veux tu A, est un mou^{ue}vement
d'indignation violente fort bien exprime
par la quinte, comme voir B par la
quarte qui monte. mourir C, se rabaisse
pour representer la mort, et la der-
niere silabe nist estuee qui d'on
ton pour le mesme sujet afin qu'elle
ait un accent aigu, ^{Invisible} sensible Inhu-
maine C, tous les degres sont des tons

2
propre pour l'indignation, et l'in-
terrogation indignée se fait fort bien
par l'Intervale de la quinte qui monte:
vient d'ont E, l'accent aigu se continue,
et la dernière de donner est accentuée
tant par son Intervale, qui par la
note minime. Ates yeux F, la dou-
ceur des yeux se exprime par le demi ton,
ce fuisse G, cette voix se exprime fort
bien par la tierce mineure triste et
la syllabe du milieu s'accentue par
le demi ton qui monte. Plaisir H, la
dernière se exprime fort bien par le
demi ton montant de la quarte, qui
est Joyeux, et aux une s'imbue.
L'exces I, la dernière syllabe monte
par l'intervale d'une quarte pour
s'accentuer, et montre l'exces de l'amour.
Amour L, l'accent aigu monte en la
dernière, et la dernière de celuy mon-
tant signifie la grandeur de la haine,

Tout la premiere est aigue M,
sen vont N, est exprime par la quinte
 qui monte viste sen on mouut O, est
 haste par les notes, et sa derniere
 a l'accent aigu, contenter P, ton
de Tir s'exprime par la tierce mineure
 douce, et sa derniere syllabe s'élève
 par un demiton, fait la cadence pour
 finir la periode; mais au moins
Q, Souvenir, la tierce mineure monte
 la posture d'un suslant, et la derniere
 a l'accent aigu; Toy cruelle R, il n'y
 a icy aucun demiton, afin de mou-
 ver la cruauté, qui n'a point de dou-
 ceur. La syllabe du milieu est
 aigue, Si Te mours S, la descente
 d'un demiton montre la tristesse, qui
 convient aux mourantz; malheureux
T, ^{est} baillam encore par deux demi-
 tons continuez, La misere est encore
~~meille~~ ~~est~~ ~~encore~~ mieux depainte.

et la dernière syllabe est accentuée par le demi-ton.

^{que}
Comme Jay veſcu V, fidelle X, la
constance de la fidelité est représentée par l'interuále de la quinte, la
dernière syllabe est accentuée
de ~~La~~ de l'accent aigu, pour montrer
la fidelité, Si forte que l'air finit
où il a commencé, et la penultième
syllabe a l'accent aigu.

De la bonte de S basse.

Il faut observer que la modulation de
la basse doit être considérée auſſy
bien que celle du dessus, et de plus les
consonances qu'elle fait avec luy, doiuent
exprimer les passions du ſuit tant que
faire ſepart, Et si l'on ne peut exprimer
les accents par les Interuáles, il

faut du moins les faire par la valeur
 des notes; Je ne me suis dispensé que
 deux fois de l'intervalle, à sçavoir
 à mourir A, à cause de la consonance
 que j'ay faite, pour témoigner la tris-
 tesse ^{ar} pour l'intervalle, mais j'ay
 fait l'accent sur la dernière par
 la note minime, et à celuy E, par
 ce qu'il ne contient pas une passion
 particulièrement, bien que l'usse
 peu faire monter la dernière par
 un intervalle, mais en recompense
 Je l'ay accentuée d'une minime, et
 n'ay dit en du que d'un ^{petit} intervalle,
~~mais en recompense~~ et le mouvement
 contraire de ces parties exprime la haine.
 Tout le reste peut estre entendu
 par ce que j'ay remarqué au dessus.
 Je diray seulement que In sensible
 B, & Limaine, j'ay fait la tierce
 minime et le demijon, pour éviter

01

toute sorte de douceur. Ce funeste plaisir
B, est exprimé par la tierce mineure
et pour le plaisir Fay fait l'accent L'octave
propre pour cela avec l'accent aigu en la der-
niere par l'intervalle de la quarte. En un
moment F, contenter G, ton desir, ces
paroles sont bien expliquées par la tierce,
et par l'accent aigu sur la dernière de moment
et contente n'accroît pas seul sur la
dernière, mais montre par la tierce mineure
sur la première et dernière syllabe une gran-
de satisfaction d'esprit. Soumis H, Suplie
par la tierce mineure. Si ie mis J,
malheureux K, premier de l'intervalle
descend pour représenter la mort, et
l'accent sur la dernière de malheureux
montre la misere par la tierce mi-
neure. Comme la fidelité, est ex-
primée L, par la quinte, et par la cadence
qui finit par l'octave, avec quelque sorte
d'indignation, et de constance.